

Il faut avouer que dans plusieurs pays de l'Europe mais en France particulièrement, l'antipathie générale et orgueilleuse pour tous les travaux soit manuels soit utiles et productifs, est un symptôme de déclassement exagéré et de transformation sociale précipitée et pleine de périls. En effet, veut-on convertir les peuples civilisés en réunions illimitées de métaphysiciens? Veut-on que la mécanique et la vapeur dont la puissance *effective* date d'hier, remplacent dès aujourd'hui les bras et les sueurs de l'homme et se substituent tout d'un coup au *travail manuel* que réclament exclusivement les coalitions d'ouvriers, qui, n'étant pas associés au bénéfice collectif de la fabrique, rencontrent naturellement un ennemi dans chaque nouvel instrument de production — à la mécanique. Il serait temps d'éclairer de pareilles contradictions et de les discuter à fond, car l'encombrement des hôpitaux et des prisons qu'on multiplie chaque année à grands frais, et la plaie toujours croissante du paupérisme honnête aux prises avec le désespoir, parlent d'eux-mêmes, avec une assez terrible éloquence, pour dominer enfin les rancunes et les bavardages des partis par la question de l'organisation du travail, source première de toute amélioration morale et politique.

Entrons maintenant dans quelques détails afin de faire mieux saisir notre pensée de conciliation des divers systèmes industriels; il ne s'agit, selon nous, que de la possibilité de la *poule au pôt d'Henri IV*; cette possibilité, recherchée si avidement par la science et par la douleur, essayons de la démontrer et de l'établir sur le double pivot de la logique et des faits.